

merveilleux développements dans l'ordre matériel et moral, dans toutes les branches du savoir et de l'activité humaine.

Le supplice qu'il sait lui être destiné, ne l'émeut ni ne l'épouvante ; il en parle d'avance avec calme, sans amertume et sans abattement ; il s'y prépare par la prière dans la solitude comme au plus grand œuvre de sa carrière terrestre. Il est venu en effet racheter la race perdue d'Adam de l'asservissement de l'erreur et du mal ; il offrira en rançon son propre sang accepté par son Père, chacun recouvrera, grâce à lui, la liberté avec l'empire sur soi-même, et ce sera la fin de la dégradante domination de Satan qui, en lui ravissant son domaine sur l'être qu'il avait voulu créer à son image, a en quelque sorte rendu cette immolation nécessaire pour restaurer l'ordre dans la création.

La croix, qui doit être le terme de ses travaux, le dernier mot de la justice humaine à son égard, est donc pour lui le gage et le commencement du triomphe.

Voilà ce qu'il annonce simplement dès l'aurore de sa vie publique, sans chercher à faire illusion sur le but mystérieux où il tend.

Ce plan, digne de la Divinité par son originalité sublime, mais d'une exécution impossible à tout autre qu'à elle, est depuis une longue période un fait accompli. Celui qui l'avait conçu, haï, méconnu partout où il promené ses malheurs et son génie, rassasié d'opprobres et finalement trainé au Golgotha comme un vil criminel, est aujourd'hui comme Dieu aimé, béni, adoré, invoqué dans toutes les régions de l'univers. Quel étrange changement ! Où en est la raison ? Et par quels moyens s'est-il effectué ?

Dans tout le cours de ses prédications et de son enseignement doctrinal, Jésus-Christ s'est affirmé le Christ des prophètes, le Fils de Dieu descendu du ciel pour instruire et sauver les âmes. Cette affirmation de lui-même, cette apothéose de soi par soi, sans exemple dans les âges historiques, publiée hautement en plein siècle d'Auguste, au moment où la philosophie brillait du plus vif éclat, où les lumières envahissaient la nuit du paganisme, où le judaïsme, battu en brèche par la science, se divisait en plusieurs sectes de raisonneurs et de sophistes, exigeait des preuves d'un caractère bien extraordinaire pour écarter d'abord tout soupçon d'imposture, et devenir ensuite la base indestructible de la croyance universelle. Jésus les fournit si multiples, si éclatantes, si persuasives, si conformes à la sublimité de la mission qu'il s'était attribuée aussitôt après sa retraite préparatoire au désert, qu'elles ne laissèrent à l'incrédulité ni prétextes, ni excuses. Vainement celle-ci s'efforçait-elle d'en affaiblir le poids par des fables, des suppositions mensongères, des épreuves de toutes sortes, par le raisonnement et la